

Solidarité Le nouveau départ de l'Alsa

L'Association pour le logement des sans-abri a organisé récemment des portes ouvertes dans ses nouveaux locaux, 2 rue Thierstein à Mulhouse. Elle emploie actuellement une trentaine de salariés et 25 personnes en insertion.

« L'association pour le logement des sans-abri a fortement évolué ces dernières années, indique son directeur Jean-Luc Sutter. Elle a diversifié son action, étoffé les équipes... » Aujourd'hui, l'association compte une trentaine de salariés répartis entre le service social, les maisons relais et un chantier d'insertion où 25 personnes sont en formation.

Si l'Alsa conserve symboliquement son siège au 49, rue de Strasbourg, l'association loue un petit immeuble 2, rue Thierstein qui abrite un local d'accueil au rez-de-chaussée et différents services.

La première vocation de l'association demeure l'accueil des personnes ayant un problème de logement, à condition qu'elles bénéficient de minima sociaux.

127 logements

L'Alsa gère des maisons relais dans différents quartiers mulhousiens (90 personnes accueillies) et 127 logements loués pour la plupart à des propriétaires privés pour le compte de ses usagers (150 bénéficiaires environ). « Ce ne sont pratiquement que des studios et des F2 et une quinzaine d'appar-



Tout en gardant son siège au 49, rue de Strasbourg, l'Alsa dispose désormais de locaux plus spacieux rue Thierstein où elle a accueilli récemment ses partenaires pour présenter ses différentes actions.

Photo F.M.

tements plus grands pour des familles. »

La très grande majorité des personnes suivies par l'Alsa sont des hommes seuls (75 %), la moyenne d'âge est de 35, 40 ans.

Dans son pôle « accueil », les travailleurs sociaux de l'Alsa reçoivent le public pour l'écoute, l'orientation, l'information et l'instruction des demandes de logements, la distribution des courriers et la domiciliation.

Dans son pôle « accompagnement » après admission au sein de l'association, les personnes bénéficient d'un suivi individuel dans le cadre de l'hébergement, du RMI, du budget, du handicap, de l'aide administrative...

Depuis peu, l'association orga-

nise également des maraudes quatre fois par semaine en soirée, en complémentarité de l'action de la Croix rouge.

Professionnalisation

« Autrefois, on disposait d'un éducateur pour 60 personnes suivies, l'association vivait essentiellement du bénévolat. Aujourd'hui, nous nous sommes professionnalisés avec un éducateur pour 30 usagers », poursuit Jean-Luc Sutter.

L'association ne s'occupe pas des gens qui sont dans la rue pour l'hébergement d'urgence mais de personnes en voie de stabilisation. Une commission d'admission se réunit une fois par semaine pour examiner les demandes de logement. « On

dispose d'une place pour 15 demandes. On ne fait pas de liste d'attente, le taux de rotation est faible dans nos appartements ».

Globalement, l'association constate qu'un tiers de ses clients bouge, un tiers ne bouge pas et un tiers a besoin de temps.

« L'avantage de notre mode de fonctionnement, c'est l'hébergement éclaté, souligne M. Sutter. Beaucoup de personnes ne supportent pas la vie en collectivité. »

Dans son restaurant au 49, rue de Strasbourg, l'Alsa continue à proposer des repas chauds aux personnes isolées. Le restaurant est aussi un chantier d'insertion pour l'apprentissage de la cuisine.

F.M.